

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

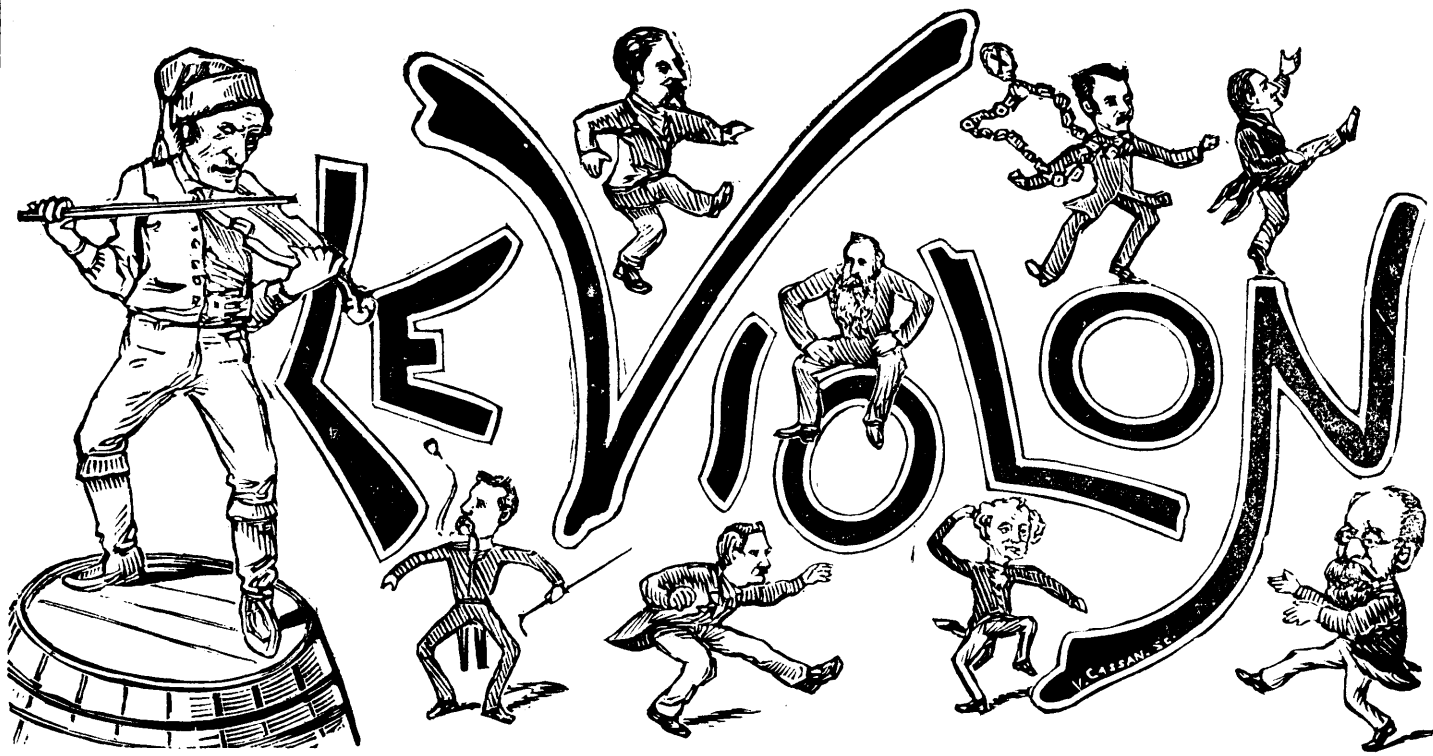
PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE A GATE: 1

1ère insertion - - 10' cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 16 OCTOBRE 1886

No 4

PLUS DE FEMMES A BARBE

Il est doux, sans doute, de luter une blonde aux joues blanches et rosées, aussi fines que le satin; plus doux encore de muguer auprès d'une brune aux lèvres à peine estompées de poils follets et charmants, aussi légers que le duvet d'une pêche ou d'un abricot.

Mais que penser des femmes à barbe que la nature, malévole ou distraite, a dotées ironiquement d'une paire de moustaches; il n'y a qu'à plaindre ces infortunées qui ressemblent toutes au voltigeur de ma cuisinière. N'essayez pas de les consoler; il n'y a qu'à leur offrir un pot de pomnade hongroise ou un étui de rasoirs anglais.

Eh bien! rassurez-vous, femmes moustachues! un brave homme de savant américain a trouvé un moyen infallible de vous débarrasser à tout jamais de l'horrible végétation masculine qui souillait vos joues sympathiques.

Il ne s'agit pas ici de ces poudres épilatoires, vaines et démodées, dont la spécialité, comme on sait, est de faire repousser le poil abominé comme du chiendent.

Cette irrésistible épileuse, c'est l'électricité.

Au dernier meeting de l'association dermatologique de Chicago, le docteur Fox a décrit le système électrique grâce auquel il barbifie le visage embroussaillé de ses clientes, remises en possession de cet épiderme velouté qui rend si appétissant le brugnion des vignes.

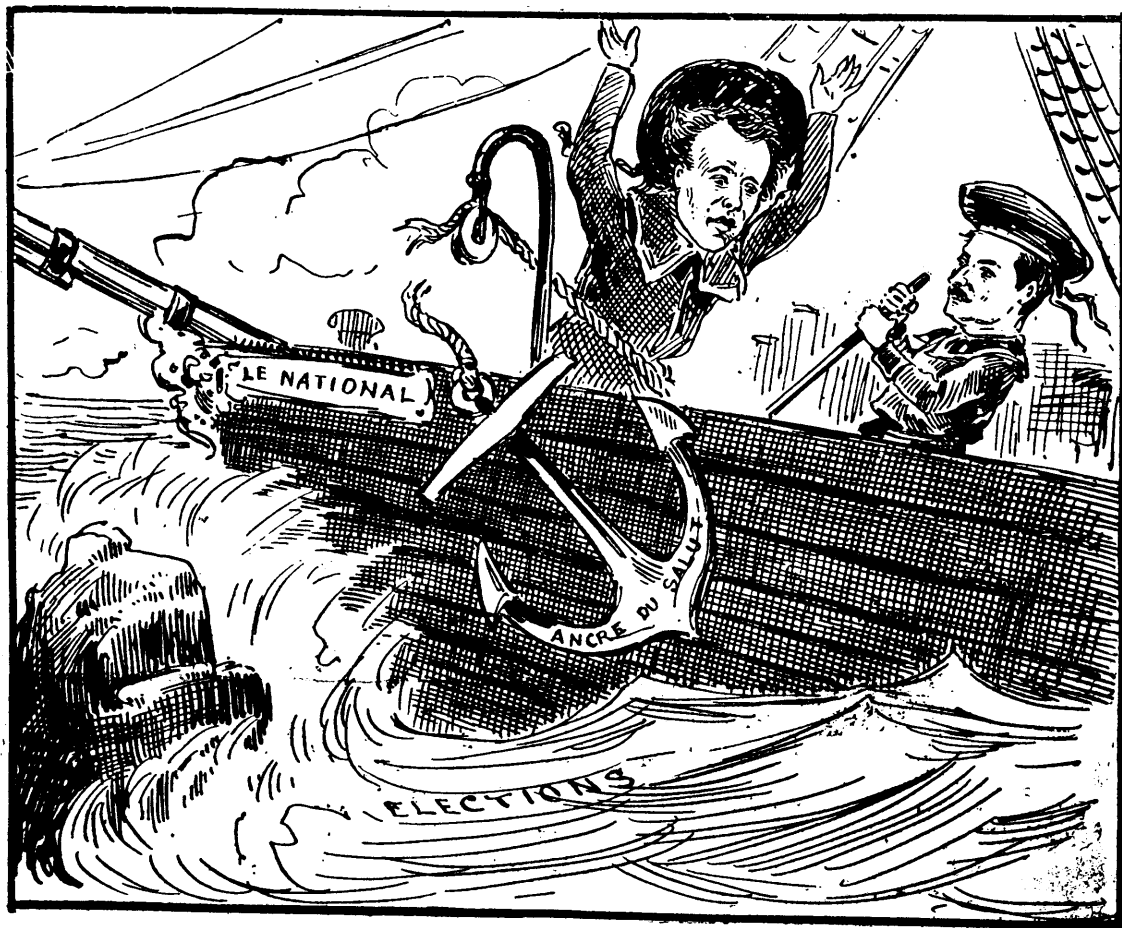
Il n'est pas de joue barbue, de lèvre poilue, de menton velu qui résiste au procédé, pourtant bien simple, du docteur Fox: une aiguille courbée en iridium est introduite dans le bulbe du poil maudit et l'on fait passer un courant électrique. En un clin d'œil, le poil est foudroyé, écarbouillé, et tombe pour ne plus se relever.

Seulement, il faut une opération spéciale pour chaque poil et, quand la barbe est bien fournie, ces exercices épilatoires peuvent durer quinze ou dix huit mois. Ne vous récriez pas; c'est si peu, deux ans, lorsqu'il s'agit de passer d'une barbe de dragon à la peau satinée qui appelle les baisers.

Un jour, le docteur américain reçoit la visite d'une jeune fille à la taille fine et souple, aux mains charmantes, à la voix archangélique: une voilette épaisse cache un visage sans doute ravissant.

Mais, lorsque la visiteuse a relevé sa voilette, le digne savant fait un bond et ne peut maîtriser un cri d'étonnement. Ce n'est pas une femme qu'il a devant lui, c'est un sapeur. Que dis-je? C'est un herbage, une prairie, une jungle. Dans ce visage, horriblement barbu, on ne distingue qu'un front virginal, d'une pureté évangélique, deux yeux troublants et doux, un nez grec, une bouche d'enfant...

Sa lèvre supérieure se hérissé d'une moustache énorme dont un bout se relève à la Henri III, tandis que l'autre se recourbe à la tartare. Sur les joues, un fouillis inextricable, un abominable mêli-mélo de piquants hirsutes et noirâtres. Le long du menton, une cascatelle touffue de poils onduleux et luisants. Au-dessous des oreilles, divinement ourlées, de petits favoris du plus comique effet.



LE 14 OCTOBRE.

LAURIER.—La tempête est arrivée, gare les récifs!

MERCIER.—Je vais jeter l'ancre de salut. Si la corde casse, nous sommes flambés.
La corde casse.—Tableau.

Le savant docteur restait ébahi.

—Je suis Edith B..., dit la jeune miss de sa douce voix, et j'aime mon cousin Arthur, que j'ai résolu d'épouser. Mais Arthur vient de me dire: "J'ai pour vous, ma chère Edith, une sincère affection; je rends justice à votre rare intelligence, à votre esprit, et à votre bonté; mais, excusez ma franchise, je ne puis vous épouser; ces moustaches, ces favoris, cette barbichette... oh! non, jamais; c'est impossible. Vous me faites l'effet d'un frère." Et mon impitoyable cousin s'est enfui en éclatant de rire!

Docteur, ce n'est pas mon visage, c'est ma destinée, c'est mon bonheur que je suis venue vous confier. Débarrassez-moi de cette barbe exécrée et, alors, Arthur m'aimera peut-être.

—Mais c'est là un travail d'Hercule, ma pauvre enfant, que je n'accomplirai jamais!
—Si vous repoussez ma prière, je me fais sauter la cervelle; mais je dois vous prévenir que je commencerai par vous tuer.

Le docteur s'incline avec dignité et se met à inventorier la barbe de la jeune Edith.

Il compte huit mille sept cent soixante-deux poils et huit mille sept cent soixante-deux fois il répète la même opération de l'aiguille électrisée.

Ce traitement épilatoire dura trois ans et vingt-cinq jours. Le docteur ne perdit pas un seul instant patience, mais il faillit perdre la vue.

Quand à miss Edith, elle ne poussa même pas un soupir durant ce long supplice, en vertu de ce principe qu'il faut souffrir pour être belle.

Et merveilleusement belle est aujourd'hui

Edith! Après trente-sept mois d'exfoliation héroïque, sa peau a pris la blancheur veloutée d'une pomme du Canada. C'est à peine si, bon an, mal an, il faut lui foudroyer une douzaine de poils follets qui n'ont pu renoncer tout à fait au pays natal.

Trouvant l'opération un peu longue, le volage Arthur a épousé une jeune Péruvienne. Mais Edith, que l'épaisseur d'un poil ne sépare plus de son cher cousin, a juré de le faire divorcer.

Le président de l'association dermatologique confirme les observations de son savant collègue et pratique, lui-même, avec un étonnant succès, l'épilation par l'électricité.

Plus de femmes à barbe! Plus de ces infortunés à qui on est tenté de dire: "Pardou, madame; est-ce vous ou monsieur votre mari à qui j'ai l'honneur de parler?..."

FULBERT-DUMONTEIL.

Du Cocodès au Crémé.

Les métamorphoses du fat en France: Le *Courrier de Vaugelas*, publiée à ce sujet une amusante étude. Il prend le fat à sa forme d'il y a une vingtaine d'années.

LE COCODES apparut sur l'asphalte parisien vers 1863. Il portait un faux-col droit très haut, englobant parfois le menton. Il semblait être né avec un *carreau* dans l'œil.

LE PETIT CREVÉ date de 1869. Son nom, qui semblerait si bien provenir de l'état d'épuisement où l'ont mis les excès, paraît cependant venir de la mode de la chemise à petits crevés que portait habituellement

un élégant de cette époque. Il portait la raie au milieu et deux petites coques plaquées au cosmétique sur le front.

LE GOMMEUX. On prétend que c'est l'ancien *petit crevé*, qui obéda tellement ses amis du récit de ses campagnes que ceux-ci le comparèrent à la gomme qui colle et dont on ne peut se dépêtrer. C'est à ce sentiment des désagrèments de la gomme et de tout ce qui est gluant qu'on doit une variété de l'espèce des *gommeux* appelée:

LE POISSEUX. Il a vécu ce que vivent les roses. Puis, comme, en souvenir de la guerre il avait conservé la capote militaire, qui sur son dos civil paraissait un vêtement d'hôpital lui donnant l'air infirme et maladif, il devint:

LE GATEUX, et son manteau, qui descendait jusqu'à la cheville, fut appelé *gâteuse*. Le pantalon s'élargissait par le bas et tombait de telle sorte sur la chaussure qu'il donnait au pied toute la grâce du pied de l'éléphant. Cet animal avait par sa coiffure une supériorité incontestable sur le *gâteux*, dont les chapeaux minuscules atteignaient le comble du ridicule sur un corps grossi démesurément par les vêtements. Tout à coup la chrysalide sort de son cocon *gâteux*, et apparaît:

LE BOUDINÉ, emprisonné dans des vêtements trop étroits, trop courts et atteignant les dernières limites du collant. Vrai boudin ambulant, menaçant sans cesse de faire craquer son enveloppe. Une variété de boudin, peut-être de seconde qualité, reçoit un nom

particulier:

LE PETIT GRAS, auquel succéda le *VIBRION*, qui s'effaça à son tour devant:

LE GRELOTTEUX. Cet être grelottait sous la bise, grâce aux vêtements étriqués du *boudiné*.

Vient ensuite le *PSCHUTTEUX*, puis le *FAUCHEUX*, qualificatif qui ne manque pas d'expression pour dépeindre la démarche du flâneur, enflant le dos, arrondissant le bras et maniant sa canne sans jamais lui faire toucher terre, de telle sorte qu'il a l'air de faucher le boulevard; on a vu encore le *BÉCARRE*, puis l'*EMBAUMÉ*. Si la crémation vient à la mode, nous verrons surgir le *CRÉMÉ*.

Et ce ne sera pas fini. Puisque le ridicule ne le tue pas et qu'il en vit, le fat, comme le phénix, renaîtra de ses cendres et sous d'autres noms vivra jusqu'à la fin des siècles.

Nous avons fait une précieuse découverte en parcourant une relation de voyage d'un célèbre professeur berlinois.

Ce n'est qu'un mot, un seul mot. Mais quel mot! Le voici:

Hottentottenpotentatentientientententat. Ce qui veut dire: "Crime commis sur la parente d'un prince hottentot."

**

Zolomir raconte ses prouesses en Algérie. —Té, mon bon, une fois z'ai coucé dans une caverne de lions...

—Avec des lions!
—Non, bagasse, ze les avais cassés; ils m'auraient donné des puces!